

VŨ TRIẾT MINH
Enseignant-chercheur
Université de Pédagogie de Ho Chi Minh ville, Vietnam

Pour un enseignement des temps verbaux français axé sur le concept d'aspect

Résumé: Participant de la temporalité verbale, l'aspect est défini comme le déroulement interne du procès. Si le temps informe sur la portion de l'axe temporel dans laquelle celui-ci est inscrit, l'aspect le fait voir sous un angle de vue spécifique, sous une certaine «visée aspectuelle». L'hypothèse de notre recherche est que le concept de l'aspect est un concept universel, qui permet une meilleure compréhension de la notion de temps et de la temporalité dans les langues.

L'article que nous proposons cherche à souligner la pertinence de la notion d'aspect dans l'expression de la temporalité dans diverses langues (français, anglais, vietnamien) tout d'abord par une revue théorique. Puis nous essaierons de montrer qu'un enseignement des temps verbaux français gagnera à passer par l'approche aspectuelle, à la lumière d'une analyse critique des descriptions pédagogiques sur le Passé composé qui se trouvent d'abord dans un manuel de grammaire dite contrastive et puis dans certains manuels FLE les plus usuels. L'article se termine par une réflexion sur des pistes en vue d'améliorer la description pédagogique des manuels de FLE au regard des temps verbaux.

Mots-clés: aspect, temporalité, temps verbal, didactique de la grammaire

Abstract: The concept of “aspect” as a constituent of verbal temporality is defined as the internal view of the process. If “time” informs the portion of the temporal axis in which it is inscribed, “aspect” makes it seen from a specific angle of view, under a certain “aspectual vision”. The hypothesis of our research is that

le temps. En didactique du français langue étrangère, l'enseignement de l'expression de la temporalité et surtout celui de l'emploi des temps verbaux posent naturellement problème tant pour l'enseignant que pour l'apprenant. En effet, l'explication qu'un enseignant donnerait à ses apprenants risque, selon toute probabilité, de déstabiliser l'étudiant. Idem pour des descriptions pédagogiques qu'on trouve dans les manuels universalistes, qui, contraints par la mise en page et leur universalité, n'ont parfois d'autres choix que d'afficher des explications réductrices ou partielles. Dans cet article, nous essayons de mettre en lumière les enjeux d'une approche strictement temporelle de l'enseignement des temps verbaux.

1. Vers une conception raisonnée du temps

1.1 Les trois niveaux d'analyse du temps

En français, le terme «temps» est un terme polysémique dont il serait impossible de mentionner ici toutes les acceptations. Il importe, à notre avis, de distinguer sur le plan conceptuel (ou sémantique) deux niveaux d'analyse de la notion temporelle, à cela doit s'ajouter une troisième considération qui relève de la morphologie du verbe. Soit:

- Temps réel, temps physique, temps référentiel, temps cosmique, temps chronologique ou temps extralinguistique: il s'agit d'un «continuum qui procède du déroulement et de la succession des existences, des états et des actions» (Dubois *et al.*, *Dictionnaire de linguistique* 478-479). Ce temps est objectif et échappe à la pensée humaine.
- Temps linguistique, temps grammatical ou encore temps interne au langage: perception, de caractère subjectif, du temps réel par le langage humain. C'est l'interprétation du temps physique par ce dernier, dont on entend dire souvent, à tort, qu'il est le décalque exact du temps réel.
- Temps morphologique, temps verbal ou tiroir verbal: différentes séries verbales personnelles de la conjugaison (imparfait, passé composé, futur simple...). Le temps verbal constitue un moyen grammatical parmi d'autres pour exprimer le temps linguistique. Ce dernier n'a pas systématiquement le statut de catégorie grammaticale dans toutes les langues.

Ce n'est que dans certaines langues comme le français ou l'anglais qu'on peut parler de «temporalité verbale», que Gosselin définit comme «mode de manifestation du temps dans et par le langage» (*Sémantique de la temporalité en français: Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect 9*). C'est donc les temps verbaux qui participent essentiellement de l'expression du temps linguistique mais qui ne sont pour autant qu'un outil parmi d'autres pour l'exprimer. Il n'en demeure pas moins vrai que l'expression du temps peut être assumée par d'autres éléments du discours comme les circonstants, les déictiques ou le lexème verbal lui-même.

2. Le modèle traditionnel du temps remis en cause

La conception philosophique d'Aristote du temps s'est bien ancrée dans la manière dont la pensée occidentale se le représente. Or, ici ou ailleurs, le découpage de l'axe temporel en trois époques passé-présent-futur est loin d'être l'image fidèle du temps linguistique. Par exemple, la plupart des langues indo-européennes adoptent une opposition binaire [\pm passé] pour marquer le temps, sans que les valeurs [+ passé] et [- passé] s'excluent l'une l'autre (Cao, *Le vietnamien, quelques problèmes de phonétique, de grammaire et de sémantique* 699-700), comme l'illustrent (1) et (2).

- (1) *J'habite ici/I live here:* j'habite actuellement ici, peut-être j'y habite depuis toujours et pour le reste de ma vie.
- (2) *J'habitais ici/I lived here:* l'événement est complètement relégué au passé.

Quant au vietnamien, le modèle tripartite, qualifié d'«européocentrique» a lui aussi connu des critiques. Nguyen (*Préverbes aspectuo-temporels en vietnamien* 8) défend l'idée selon laquelle le temps s'y laisse décrire par l'opposition binaire [\pm futur]. Pour preuve, il montre que le marqueur temporel *sẽ* est toujours employé pour référer à des événements se déroulant dans le futur alors que les marqueurs *dã* et *dang* s'utilisent indépendamment du cadre temporel. À ce point de vue adhèrent également Tran (*Grammaire vietnamienne. Les problèmes du temps et de l'aspect* 176) et Panfilov (*Structure de la grammaire vietnamienne* 227). Il est à noter que le trio de marqueurs *dã*, *dang*, *sẽ* sont fréquemment désignés (à tort) dans les

manuels de vietnamien comme marqueurs de passé, de présent et de futur respectivement¹.

- (3) *Và họ đã chung sống hạnh phúc từ đạo đó.* [Et ils vivent ensemble heureux depuis.]
- (4) *Hôm qua một sự kiện quan trọng đã diễn ra.* [Hier a eu lieu un événement important.]
- (5) *Giờ này ngày mai thì tôi đang làm việc trong văn phòng.* [Demain, à cette heure, je serai en train de travailler au bureau.]
- (6) *Lúc ấy, tôi đang làm việc cho một nhà hàng.* [Je travaillais dans un restaurant.]

En français, l'idée selon laquelle chaque temps verbal réfère à une portion définie sur l'axe chronologique n'est pas justifiée. En effet, Novakova a maintes fois critiqué la tradition aristotélicienne, car en français «les tiroirs transpercent l'axe chronologique» (*Le futur antérieur français: temps, aspect, modalités* 113). En témoignent les exemples suivants où les temps verbaux s'emploient indépendamment de l'époque à laquelle ils sont traditionnellement associés:

- Les temps du passé employés pour le futur ou le présent:
 - (7) *Lundi prochain il y avait un match, mais je n'irai pas.*
 - (8) *Je voulais vous demander un service.*
- Les temps du futur employés pour le présent ou le passé:
 - (9) *Je vous avouerai que je n'ai pas eu le temps de corriger vos devoirs.*
 - (10) *Paul n'est pas encore là, il se sera perdu en chemin.*
- Le temps présent pour le passé et le futur:
 - (11) *J'arrive à l'instant.*
 - (12) *Il arrive demain.*

On peut aisément relever d'autres exemples, aussi en anglais qu'en français, montrant qu'un temps verbal peut situer le procès dans plus d'une époque:

- (13) *Tu es arrivé? – Oui, j'arrive à l'instant.*
- (14) *Tu es arrivé? – Pas encore, mais j'arrive.*
- (15) *I'm leaving Paris soon.*

1. Les exemples que nous avons relevés aux pages 42 et 68 du manuel *Le vietnamien tout de suite!* (édition 2005, coll. Langues pour tous, éds Pocket) témoignent de cette vision européocentrique bien ancrée dans la culture vietnamienne.

(16) *I'm begging you!*

ou que plusieurs temps verbaux peuvent renvoyer à la même époque:

(17) *J'avais décidé de venir et je suis venu.*

(18) *La guerre éclata en 1914. J'étais encore un gamin à cette époque.*

(19) *He had told us he would come but he didn't.*

(20) *I saw her while she was talking on the phone.*

3. Approche aspectuelle dans l'analyse des temps verbaux

Cette réalité complexe pose une question fondamentale: si ce n'est pas d'ordre temporel, en quoi les temps verbaux se différencient-ils? La réponse réside en la notion d'aspect, que Gosselin définit dans *Aspect et formes verbales en français* comme «la façon de représenter le déroulement du procès dans le temps» (17). À noter qu'avec le temps (au sens de cadre chronologique du procès), l'aspect figure parmi des universaux langagiers, que toutes les langues peuvent exprimer moyennant différents outils d'expression. Dans ce sens, l'approche aspectuelle revêt des intérêts didactiques, notamment par le biais d'une démarche contrastive. D'une manière générale, on peut distinguer deux catégories d'aspect pour des langues flexionnelles comme le français et l'anglais.

L'aspect dit grammatical présente le déroulement du procès «tel qu'il est indiqué essentiellement par les marques grammaticales» (Gosselin, *Sémantique de la temporalité en français: Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect* 10). En français, l'opposition aspectuelle permet de justifier l'emploi des temps verbaux. Soit les énoncés:

(21) *Je ne suis pas allé à la cantine avec lui parce que j'avais mangé.*

(22) *Hier, j'ai mangé avec un collègue de 11h à midi.*

(23) *Je mangeais quand elle m'a appelé.*

Les trois exemples renvoient à des situations passées. En (21), le procès *manger* est vu à partir de ses traces. Le locuteur ne référence pas au moment où il avait pris le déjeuner mais il insiste plutôt sur le fait qu'il n'avait plus faim, c'est-à-dire la conséquence de l'acte *manger* qu'il avait accompli. En raison de quoi il a refusé l'invitation de son collègue. En (22), l'acte *manger* est présenté comme un tout, on le voit se dérouler dans son intégrité, avec un début et une fin. En (23), l'image que donne le procès *manger* est dite sécante, la personne est vue en train de manger. On aura identifié trois aspects différents que l'emploi de chaque temps verbal apporte à la façon

dont le même procès *manger* est dénoté respectivement dans les exemples: aspect accompli, aspect global et aspect inaccompli.

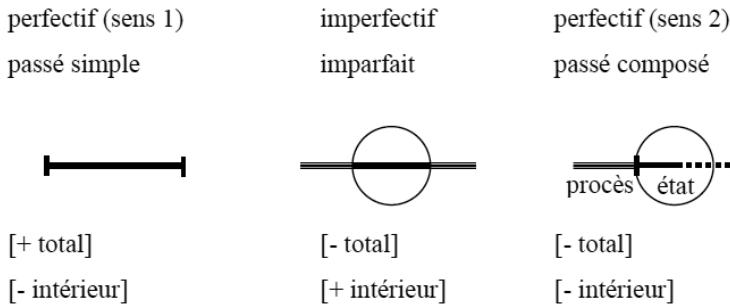
D'ailleurs, il est évident que pour les verbes *arriver* et *marcher*, l'image du procès que l'un ou l'autre dénotent hors de tout contexte n'est pas la même: on a l'impression d'un procès instantané pour le premier et un procès qui dure dans le temps pour le second. Le comportement syntaxique de chacun dans le discours le confirme: nous disons *Jean a marché pendant trois heures*, mais il est difficilement acceptable de pouvoir énoncer une phrase comme **Jean est arrivé pendant 2 minutes*. On a dès lors affaire à l'aspect lexical, ce qu'appellent Barceló et al. (*Les temps de l'indicatif en français* 15) «la façon de se représenter le procès en soi, en dehors de toute actualisation». L'aspect lexical est dénoté principalement par le type de procès ou propriétés sémantiques du lexème verbal. Il s'agit de la lexicalisation d'une opposition aspectuelle, lequel est à distinguer de l'aspect (proprement dit), désignant la grammaticalisation de cette opposition (Kozlowska, *Aspect, modes d'action et classes aspectuelles* 102). D'une manière générale, Novakova (*Fonctionnement comparé de l'aspect verbal en français et en bulgare* 13) différencie deux profils de verbes pris hors du contexte: verbes téliques (du type *casser, exploser, gagner, perdre, rentrer...*) et atéliques (*aimer, espérer, vieillir, chercher, méditer...*).

4. Aspect en français

4.1 Un système ternaire

S'il y a un consensus partagé que le système verbal français peut être décrit par des oppositions aspectuelles, il n'en reste pas moins que l'on est loin d'être unanime sur le nombre d'oppositions qu'il faut retenir. Certains, à l'instar de Vet (*Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*) ou Vettters (*Temps, aspect et narration*), admettent qu'il existe deux «visées aspectuelles» de base en français: le perfectif et l'imperfectif. Selon Vet, l'aspect imperfectif s'impose quand le locuteur «affirme la vérité d'une partie de la situation» et est lié à l'emploi du présent et de l'imparfait. En revanche, avec l'aspect perfectif, le locuteur «affirme la vérité de la situation entière» et est associé à l'emploi des autres temps morphologiques. Or, si l'opposition perfectif/imperfectif est à même de distinguer l'imparfait du passé composé et du passé simple, elle ne peut être opératoire pour différencier les deux derniers temps verbaux.

Plus tard, les choses ont commencé à évoluer. Confais (*Temps aspect mode. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*) précise qu'il existe deux types de perfectivité, selon que le procès est vu avec ou sans une vision globale alors que l'imperfectif montre le procès vu de l'intérieur, avec une vision nécessairement partielle. Le point de vue de Confais est schématisé comme suit:



Les aspects grammaticaux selon Confais (2002)

Suite aux travaux de Gosselin (*Sémantique de la temporalité en français: Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*), de Touratier (*Le système verbal français (Description morphologique et morphématique)*), il est communément admis qu'il faut ajouter une troisième visée aspectuelle pour mieux caractériser le système des temps verbaux en français. Novakova (*Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare* 214-218) identifie trois principaux aspects grammaticaux en français. Nous les résumons comme suit:

- Aspect global ou aoristique: le procès se présente sous une vision globale, synoptique ou panoramique. Il est alors «doublement borné», c'est-à-dire délimité avec un début et une fin, et coupé du moment de l'énonciation. Il s'agit de la valeur typique du passé simple et du futur simple. Le passé simple et le présent peuvent aussi porter cet aspect.
- Aspect inaccompli: le procès est vu «en plein déroulement», la vision est ainsi «partielle», «sécante». C'est surtout la valeur aspectuelle de l'imparfait, du présent mais aussi du futur simple.
- Aspect accompli: le procès est regardé en rétrospection, il est deviné à partir de ses traces ou de son résultat. L'aspect accompli est la valeur de base des temps composés (passé composé, futur antérieur et plus-que-parfait).

4.2 L'ambiguité aspectuelle du passé composé

La notion d'aspect permet de distinguer deux formes verbales du passé composé (PC), celle de l'accompli et celle du global. Sur le plan aspectuel, le PC est souvent associé à l'aspect accompli, or le cas de ce dernier est «très complexe» (Novakova, *Fonctionnement comparé de l'aspect verbal en français et en bulgare* 10). En effet, deux points de vue s'opposent sur la valeur aspectuelle de ce temps verbal.

Le point de vue monosémiste admet que le PC n'exprime pas l'aspect global et que «l'invariant du PC» reste l'accompli. La polysémie dans ce cas n'affecte que «le niveau des sens produits, non celui des outils de leur production» (Barceló *et al.*, *op.cit.* 156). En revanche, l'approche polysémiste soutenue entre autres par Somé (*Comprendre les temps du français. Une approche instructionnelle*) et Apothéloz (*Les temps verbaux*) prétend que le PC, polyvalent, dénote tantôt l'aspect accompli, tantôt l'aspect global. Les exemples qui suivent illustrent le PC à aspect accompli. Les procès «pleuvoir», «manger», «acheter» sont vus à partir des traces visibles au présent: *les trottoirs sont mouillés, je n'ai plus faim et Pierre arrive dans une nouvelle voiture*. Ces procès seraient traduits en anglais par le present perfect.

- (24) *Les trottoirs sont mouillés. Il a plu.*
- (25) *The streets are wet. It's rained.*
- (26) *Tu veux manger quelque chose? – Merci. J'ai déjà déjeuné. Je n'ai plus faim.*
- (27) *Do you want something to eat? – No thanks, I've already had lunch.
I'm not hungry.*
- (28) *Regarde qui arrive! C'est Pierre. Mais mon dieu! Il a encore changé de voiture.*
- (29) *Look! Here comes Pierre. My word! he has changed his car again.*

Or, il y a des contextes où le PC accuse les traits de l'aspect global. Il s'agit surtout des énoncés où il est fait référence à un procès pris dans son intégrité temporelle.

- (30) *Ils se sont mariés en cachette dans cette cathédrale.*
- (31) *They married secretly in this cathedral.*
- (32) *Elle est arrivée hier soir vers 20h.*
- (33) *She arrived yesterday evening at around 8 pm.*
- (34) *Ce jour-là, il a plu sans cesse pendant 2 heures.*
- (35) *That day, it rained non-stop from 10AM to 3PM.*

Dans les exemples précédents, l'adverbe de manière «en cachette» et les circonstants temporels trahissent une vision globale des procès «se marier», «arriver» et «pleuvoir». Les procès d'aspect global seraient transposés en anglais par le past simple.

Il convient de souligner que la comparaison avec l'anglais est particulièrement intéressante pour cerner les deux valeurs aspectuelles du passé composé. En effet, l'étude de [Auteur] a fait ressortir une très nette opposition entre les PC à aspect global et les PC à aspect accompli dans le roman *L'Étranger* de Camus. Les premiers sont rendus très majoritairement en anglais par le simple past et les seconds par le present perfect.

5. Aspect en anglais

Le système verbal en anglais est lui aussi caractérisé par des oppositions d'ordre aspectuel (Dekeyser et al. *Foundations of English grammar for university students and advanced learners* 60). S'agissant d'un système quaternaire, on compte en anglais trois aspects grammaticaux principaux, auxquels s'ajoute un aspect «hybride»:

- L'aspect perfectif: marqué par des formes verbales composées de l'auxiliaire TO HAVE et le participe passé -ED. Cet aspect «établit une relation entre deux moments dans le temps»² (60).

Exemples:

- (36) *I've bought a new car* (en ce moment je suis en possession d'une nouvelle voiture que j'ai achetée à un certain moment dans le passé).
 (37) *He had been sick for weeks* (il était malade depuis des semaines).

- Aspect progressif: marqué par des formes verbales composées de l'auxiliaire TO BE et le participe présent -ING. Cet aspect dénote un procès en plein déroulement à un moment considéré. Exemple:

(38) *My son is playing football with other kids.*

- Aspect perfectif progressif: formé par l'auxiliaire TO BE sous la forme perfective et le participe présent -ING. Il est à remarquer que contrairement au français, en anglais, les aspects perfectif et progressif peuvent se combiner. Dans l'exemple suivant, l'aspect

2. Notre traduction de “[it] establishes a relation between two points in time.”

progressif se joint à l'aspect perfectif pour souligner la continuité de l'action.

(39) *I have been watching this film for 2 hours* (Je regarde ce film depuis 2 heures).

- Aspect non-perfectif non-progressif: le procès est présenté en soi-même, en absence de la référence au moment antérieur. L'aspect non-perfectif non-progressif correspond à l'aspect global en français.

(40) *I bought a new car yesterday.*

D'une manière générale, l'interdépendance entre l'aspect grammatical et lexical est plus soutenue qu'en français. En effet, de nombreux exemples montrent que l'aspect progressif ne s'accorde pas aux procès ayant une certaine temporalité et une dynamité (Smiecińska, *Stative verbs and the progressive aspect in English* 188) ou encore le choix entre les deux formes de parfait (parfait simple et parfait progressif) est dans la plupart des cas dicté par le type du procès employé (Rivière, *Parfait anglais et types de procès* 131-132).

5.1 L'aspect en vietnamien

Le vietnamien est une langue isolante, dépourvue de toute marque flexionnelle. Cao (*Sur le temps et de l'aspect en vietnamien*) détaille la façon dont le temps est exprimé en vietnamien: «le vietnamien n'exprime pas le temps lorsque le locuteur n'éprouve pas le besoin de situer un procès temporellement» (10). Il ajoute que lorsque le besoin s'impose, c'est à un «cadre temporel» de type adverbial³ que le locuteur a recours. Do-Hurinville (*Temps, aspect et modalités en vietnamien. Étude contrastive avec le français* 89) affirme également qu'en vietnamien, ce sont les circonstants (localisateurs) de temps qui jouent, en fait, le rôle principal pour situer le procès dans le temps alors que les marqueurs du type *đã*, *đang*, *sẽ* sont porteurs plutôt des valeurs modales et aspectuelles du procès. Ainsi, l'expression du temps en vietnamien serait d'ordre lexical. Nous illustrons ces propos par l'exemple suivant:

(41) *Hôm đó, lúc tôi ra về là mười một giờ.*

Jour-là/quand/je/partir/(être) onze heures.

Ce jour-là, il était 11 heures quand nous sommes partis.

3. *trước kia* (avant), *lúc đó* (à ce moment-là), *trước đây* (auparavant), *hôm ấy* (ce jour-là), *ngày trước* (jadis, autrefois) ...

6. Analyse des descriptions pédagogiques

Dans une démarche explicite, la description des savoirs grammaticaux est essentielle, car elle est supposée transmettre les connaissances que l'on souhaite faire acquérir aux apprenants et appuyer sinon structurer les propositions pédagogiques du professeur. Nous essayerons ensuite de trouver des éléments de réponse aux questions: les didacticiens font-ils preuve d'assez de «perméabilité» dans leurs discours pédagogiques? Tiennent-ils suffisamment compte des découvertes en linguistique?

Encore faut-il se rendre à l'évidence: quelque soignée que puisse être une description, on ne peut jamais garantir que l'apprenant arrive à percevoir le problème tel qu'on veut qu'il le perçoive. C'est ainsi que bon nombre de chercheurs-didacticiens se sont efforcés de comprendre quels effets indésirables sur la construction de l'interlangue de l'apprenant provoquerait éventuellement la façon dont sont présentés les savoirs grammaticaux dans les manuels de FLE. À noter que l'une des critiques à l'encontre des descriptions grammaticales concerne le foisonnement terminologique relatif à des emplois présumés des temps verbaux (Renoud, *La distinction accompli/inaccompli dans le récit en FLE: enjeux pour la conception de matériel pédagogique*).

6.1 Grammaire contrastive pour anglophones – niveaux A1/A2 (2019)

Nous commençons notre analyse avec un manuel de grammaire dite «contrastive». Il fait partie de la collection «Contrastive» (Jean-Claude Beacco (dir.)) et paru aux éditions CLE International. Ce livre se trouve parmi le peu d'ouvrages de grammaire française qui prétendent suivre le chemin de l'approche contrastive. La collection comprend désormais quatre livres⁴. Nos commentaires qui suivent portent sur la manière dont l'emploi des temps verbaux est présenté dans l'ouvrage.

Cet ouvrage qui s'adresse d'emblée aux apprenants situés aux niveaux A1 et A2 du CECRL déclare «se servir des différences et similarités entre les deux langues» pour aider l'apprenant à progresser. Plus précisément, le livre porte une attention spéciale sur «les éléments de la langue française qui sont particulièrement difficiles pour les anglophones et qui induisent des erreurs récurrentes difficilement corrigéables».

4. Grammaire contrastive pour anglophones – Niveaux A1/A2, Grammaire contrastive pour hispanophones – Niveaux B1/B2, Grammaire contrastive pour lusophones – Niveaux A1/A2, Grammaire contrastive pour hispanophones – Niveaux A1/A2

Le livre contient 80 fiches grammaticales, chacune correspondant à une leçon. Nous avons choisi d'analyser 2 leçons qui traitent des temps verbaux: la leçon 25 intitulée «Système des temps: passé composé» et la leçon 42 «Passé composé: auxiliaire».

6.1.1 Les emplois confus

Le premier problème que nous avons noté c'est que la manière dont les différents emplois du PC dans le discours sont formulés n'est loin d'être univoque. Dans la leçon 25, au moins 3 emplois du PC ont été présentés, accompagnés d'exemples, nous remarquons que très souvent soit l'énoncé lui-même est réducteur, soit c'est l'exemple qui pose problème.

Emploi 1: *The PC expresses an action that is completed. Exemple: Elle est partie.*

Force est de dire que l'expression «an action that is completed» (une action qui est terminée) ne se suffit pas. *A priori* cette formule peut marcher avec les procès ponctuels comme *partir*, il arrive souvent qu'un procès au PC renvoie à une action *terminée* non pas dans le sens qu'elle soit achevée ou arrivée à son terme, mais parce que le locuteur l'envisage comme tel. C'est surtout le cas des procès atéliques. Par exemple, dans *Les enfants ont bien travaillé ces derniers jours*, nul ne saurait dire que le procès *travailler* est terminé, c'est plutôt le regard du locuteur qui le saisit dans l'ensemble pour «affirm[er] la vérité de la situation entière» dénotée par le procès (Vet, *op. cit.*).

Emploi 2: *The PC expresses an action before the present. Exemple: Quand il a dormi, il va mieux.*

Dans cet emploi, la formule «an action before the present» laisse à désirer. Qu'est-ce qu'une action antérieure au présent? «Antérieur» au sens d'«avoir terminé» ou «avoir commencé» avant le moment présent? S'y ajoute que le choix de l'exemple n'aide guère. Dans l'exemple, le PC *a dormi* ne porte pas sur l'acte de «dormir» en lui-même, mais bien sur son résultat, l'état d'avoir passé un sommeil. Il s'ensuit que le mot «présent» est problématique, car l'énoncé en exemple peut correspondre à une situation qui se déroule dans n'importe quel temps-époque, ce qui signifie que l'emploi du PC *a dormi* est atemporel. Cela revient à dire *Chaque fois qu'il a dormi, il se sent mieux.*

Emploi 3: *The PC expresses a narrative in the past establishing a relationship with the present.* Exemple: *Je suis née en 1994.*

Enfin, nous dirons que l'emploi du PC tel qu'il est présenté dans cet emploi s'apparente à une forme de calque sur le Present perfect en anglais. En effet, Dekeyser *et al.* (*op.cit.*) remarquent que l'aspect perfectif induit toujours «un rapport avec le moment de référence» qui est le présent. Mais on aurait du mal à pointer le rapport avec le présent dans *Albert Einstein est né en 1879.*

6.1.2 Une confusion aspectuelle pour les anglophones

Mais le plus gros problème est que l'ouvrage n'est pas arrivé à rendre un compte exact de la double signification aspectuelle du PC au regard de l'anglais. On sait que d'une manière générale un PC français peut correspondre, en fonction de l'aspect qu'il véhicule, à deux principaux temps verbaux en anglais: le present perfect (aspect accompli) et le past simple (aspect global). À moins de vraiment comprendre l'enjeu aspectuel, un apprenant non avisé aura peu de chance de saisir l'emploi du PC.

Or, il est à remarquer que les exemples qui accompagnent les énoncés ci-dessus sont loin d'être cohérents à cet égard. L'exemple donné dans l'emploi 1, dénué de toute circonstance, tend à exprimer le résultat de son départ (elle n'est plus là) et serait traduit en anglais par un present perfect: *She has gone.* Quant à l'exemple dans l'emploi 2, l'emploi résultatif du PC appelle très certainement une forme perfective: *When he has slept, he feels better.* En revanche, dans l'emploi 3, *Je suis née en 1994* sera toujours traduit en anglais par le past simple: *I was born on 1994.*

D'ailleurs, différentes illustrations bilingues dispersées dans la leçon auront troublé les lecteurs en comportant des exemples dépourvus de tout élément contextuel.

Vous avez compris? Have you understood?

Elle est arrivée. She has arrived.

J'ai mangé. I ate.

Nous avons fini. We finished.

Il a répondu. He answered.

Force est de constater que donner en exemple des énoncés dépourvus de tout contexte va embrouiller la compréhension de l'apprenant. Par exemple, il est demandé dans la leçon 40 à l'apprenant de traduire en anglais *Frédéric est tombé du vélo* (91). Faute d'indices contextuels, cet énoncé peut être

Linguistique

interprété de deux manières: *Frédéric fell off his bicycle* (aspect global) ou *Frédéric has fallen off his bicycle* (aspect perfectif). Or, le fait que le corrigé ne suggère qu'une réponse avec le past simple pourrait mettre l'apprenant dans l'embarras.

6.2 Des manuels FLE grand public

Nous avons également entrepris un examen de certains manuels FLE les plus usuels au Vietnam ces dernières années (Le nouveau Taxi!, Édito). Nous notons d'abord un foisonnement d'emplois en discours du PC présenté dans les descriptions. Le fait de décliner une ou deux valeurs en langue (selon l'approche monosémiste ou polysémiste) en plusieurs emplois en discours peut être un élément qui embrouille la compréhension des apprenants. Nous avons remarqué également un manque de cohérence dans l'usage des théories descriptives pour expliquer les faits relatifs à l'emploi des temps verbaux. En effet, les explications pédagogiques recourent tantôt à l'approche aspectuelle tantôt à l'approche textuelle. Or, un tel flottement réduirait, à notre avis, la force explicative des descriptions et serait particulièrement préjudiciable vis-à-vis de la construction progressive du système intériorisé de l'apprenant. Examinons, les emplois du PC tels que donnés dans Édito B1 (30):

	Passé composé	Imparfait
Temps utilisés seuls	<ul style="list-style-type: none">• Exprime une action ponctuelle. Exemple :• Exprime une action délimitée dans le temps. Exemple :• Exprime des actions qui se sont produites les unes après les autres. Exemple :	<ul style="list-style-type: none">• Permet de faire une description (cadre, états, émotions). Exemples : <i>phrases d</i>,,• Exprime une action sans durée limitée. Exemples :,• Exprime des actions répétitives, des habitudes. Exemple :
Temps liés dans un récit, utilisés l'un après l'autre	<ul style="list-style-type: none">• Introduit un changement. Exemple :	<ul style="list-style-type: none">• Décrit une situation passée. Exemple :
Temps liés dans un récit, utilisés ensemble	<ul style="list-style-type: none">• Exprime les événements de l'histoire passée. Exemples :,	<ul style="list-style-type: none">• Décrit le contexte (cadre, états, émotions) de l'histoire passée. Exemples :,

Les emplois du PC et de l'imparfait (Édito B1)

On peut lire dans un premier temps un emploi d'ordre aspectuel: «le PC exprime une action ponctuelle» (signalons que le fait d'évoquer la notion lexicale de ponctualité ici est en soi discutable) suivie ensuite d'un renvoi à la progression textuelle: «des actions qui se sont produites les unes après les autres». Aussi, on note une incohérence pour l'imparfait (IMP) qui, quant

à lui, y est présenté comme permettant à la fois de «faire une description (cadre, états, émotions) et d'exprimer «une action sans durée limitée» ou encore «des actions répétitives, des habitudes». Cela n'empêche pas que l'IMP, malgré la tendance à exprimer des actions atéliques, peut dénoter un fait ponctuel comme *Et 3 jours plus tard, elle partait.*

Par ailleurs, il est à signaler une confusion entre le grammatical et le lexical récurrente dans les descriptions pédagogiques. Prenons le cas du terme «terminé» qui à nos yeux est doublement vague, aussi bien vis-à-vis du sémantisme du verbe que du point de vue aspectuel. Expliquons-nous. Dans *Le nouveau Taxi!*²⁵ on peut lire: «Le passé composé indique une action terminée à un moment précis du passé: *J'ai perdu mon travail il y a six mois*» (55).

Si l'exemple fourni paraît convenir tout à fait à l'explication donnée, l'enseignant aurait du mal à expliquer ensuite pourquoi dans *J'ai commencé à travailler en France il y a six mois*, le PC semble exprimer ici le contraire: une action qui vient de commencer. Dans ce cas, le contenu lexical du verbe «commencer», *a priori* plus percevable pour l'apprenant, pourrait influencer la compréhension de la règle donnée. Cet emploi (et on en trouve un autre formulé à peu près de la même manière dans Édito A1 (92)) souligne l'importance de dissocier les marques grammaticales et les éléments d'ordre lexical pour rendre ce genre d'explication pertinent.

7. Propositions d'amélioration

Au vu de ce qui précède, nous nous permettons d'avancer quelques pistes de réflexion pour améliorer les descriptions pédagogiques concernant les temps verbaux.

Point de vue aspectuel, Novakova (*Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare*) souligne la nécessité d'introduire la distinction aspectuelle accompli/achevé dans l'analyse du PC. L'introduction de l'aspect «achevé» nous semble pertinente et utile dans la mesure où cela permettra de différencier ce qui est vu comme terminé «dans le temps» (sans toujours atteindre le terme final, on parle alors d'accompli pour *Nous avons peint le mur pendant 20 minutes*) et ce qui l'est en réalité (on parle alors d'achevé

5. Parue en 2009 chez Hachette Livre, la série *Le Nouveau Taxi!* comporte trois manuels correspondant à trois niveaux A1, A2, B1 et a été pendant longtemps utilisée dans les classes de FLE à l'IDECAF (Institut d'échanges culturels avec la France), qui, relevant du Service des Affaires étrangères de HochiminhVille, propose des cours de FLE au grand public.

pour *Nous avons peint le mur en 20 minutes*). L'aspect achevé n'étant pas l'apanage des temps verbaux, il n'est accessible que par le sens lexical du procès même ou de tout l'énoncé. Une sensibilisation à cette nuance pourrait donc recourir aux locutions prépositionnelles *en + durée* et *pendant + durée* dont il importe de faire comprendre la différence aux apprenants.

Ensuite, il faudrait sensibiliser à l'expression différée du temps en français, et au Système (avec S) que forme les temps verbaux, car souvent, l'étudiant va être démotivé devant le fait qu'il faut rappeler pour chacun des temps verbaux plusieurs emplois disparates et qui semblent n'avoir aucune cohérence entre eux. Autant dire qu'apprendre des valeurs en langue des temps verbaux plutôt qu'en faire l'inventaire des emplois en discours.

En guise de conclusion

Force est de constater que la description grammaticale dans les manuels de FLE dépend beaucoup de contraintes techniques liées, d'une part, à la mise en page et, d'autre part, à l'organisation des contenus et donc aborder une telle question de manière satisfaisante dans une ou deux pages de manuel ne relèverait pas moins de la prouesse.

En fait, on sait qu'une bonne partie des méthodes de FLE et livres de grammaire en circulation dans le monde proviennent des éditeurs des pays francophones. On a aussi cette impression que les méthodes de FLE, en cherchant à intégrer les résultats des recherches dans le domaine interculturel, se sont montrées de plus en plus sensibilisées au regard de la perspective contrastive, sauf que dans la majorité du temps, leurs concepteurs s'intéressent à d'autres choses que de montrer, dans une perspective contrastive, telle que nous la défendons, en quoi la grammaire française et celle des autres langues convergent ou divergent. Ou s'ils le font, ils le font presque toujours dans les langues parlées par la majorité du public, pratique tout à fait justifiée sur le plan économique. Quant aux livres de grammaire, la «révolution» ne semble pas non plus imminente même si on a assisté à certains ouvrages qui se revendent comme des «grammaires contrastives». Pour terminer, nous nous joignons à Beacco, qui plaide pour plus de grammaires «produites sur place», qui pourraient être plus réceptives aux évolutions de la description, étant moins contraintes, mais surtout, qui seraient à même de prendre en compte les faits de langue à traiter en fonction de langue première des apprenants. (Beacco, *Enseigner la grammaire aujourd'hui. Considérations introductives à l'intention des*

enseignants de français en France et hors de France dans la perspective de l'éducation plurilingue 21)

Bibliographie

- Alcaraz, Marion et al., *Édito A1*, Paris, Didier, 2016.
- Apothéloz, Denis, «Les temps verbaux», Encyclopédie grammaticale du français [en ligne], www.encyclogram.fr, (consulté le 25 février 2025).
- Barceló, Gérard Joan et al., *Les temps de l'indicatif en français*, Paris, Ophrys, 2006.
- Beacco, Jean-Claude et al.. *Grammaire contrastive for english speakers – Niveaux A1/A2*, CLE International/SEJER, 2015.
- Beacco, Jean-Claude, *Enseigner la grammaire aujourd'hui. Considérations introducitives à l'intention des enseignants de français en France et hors de France dans la perspective de l'éducation plurilingue*, site de l'ADEB, <http://www.adeb-asso.org/publications/enseigner-la-grammaire-aujourd'hui/>, (consulté le 26 février 2025).
- Cao, Xuân Hạo, *Tiếng Việt mấy vấn đề ngữ âm – ngữ pháp – ngữ nghĩa* [Le vietnamien, quelques problèmes de phonétique, de grammaire et de sémantique], Hanoi, Khoa học Xã hội [Sciences sociales], 2017.
- Cao, Xuân Hạo, «Về ý nghĩa «thì» và «thể» trong tiếng Việt» [Sur le temps et de l'aspect en vietnamien], in *Ngon ngu* [Linguistique], 5, 1998, p. 1-32.
- Confais, Jean-Paul, *Temps, aspect, mode. Les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. Linguistique et didactique, 2002.
- Dekeyser, Xavier et al., *Foundations of English grammar for university students and advanced learners*, Leuven, Uitgeverij Acco, 1999.
- Do-Hurinville, Danh-Thành, *Temps, aspect et modalités en vietnamien. Étude contrastive avec le français*, Paris, L'Harmattan, coll. Sémantiques, 2009.
- Dubois, Jean et al., *Dictionnaire de linguistique*, [1994], Paris, Larousse-Bordas/VUEF, 2002.
- Dufour, Marion et al., *Édito B1*, Didier, 2018.
- Gosselin, Laurent, *Sémantique de la temporalité en français: Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-Neuve, Duculot, coll. Champs linguistiques, 1996.
- Gosselin, Laurent, *Aspect et formes verbales en français*, Paris, Garnier, coll. Domaines linguistiques 17, 2021.
- Kozslowka, Monika, «Aspect, modes d'action et classes aspectuelles», in Jacques Moeschler (dir.), *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Paris, Éditions Kimé, 1998, p. 101-121.
- Lê, Đức-Quang, *Le Vietnamien Tout De Suite*, Pocket, coll. Pocket Langues pour tous, 2005.
- Menand, Robert et al., *Le Nouveau taxi! 2*, Paris, Hachette, 2009.

Linguistique

- Nguyễn, Minh Thuyết, «Các tiền phỏng từ chỉ thời-thể trong tiếng Việt» [préverbes aspectuo-temporels en vietnamien], in *Ngon ngu* [Linguistique], 2, 1995, p. 1-10.
- Novakova, Iva, «Le futur antérieur français: temps, aspect, modalités», *Zeitschrift Für Französische Sprache Und Literatur*, Volume 110, n° 2, 2000, p. 113-135.
- Novakova, Iva, «Fonctionnement comparé de l'aspect verbal en français et en bulgare», in *Revue Des Études Slaves*, Volume 73, n° 1, 2001, p. 7-23.
- Novakova, Iva, *Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Novakova, Iva, «Temps chronologique, temps linguistique. Ou comment les langues expriment-elles le temps?», Communication au Séminaire *Langage du Pôle Grenoble Cognition*, Université Stendhal Grenoble 3, 2013.
- Panfilov, Valerij S., *Cáu trúc ngữ pháp Tiếng Việt* [Structure de la grammaire vietnamienne], Hanoi, Éds Giao duc [Éducation], 1993.
- Renoud, Loïc, «La distinction accompli/inaccompli dans le récit en FLE: enjeux pour la conception de matériel pédagogique», in *Corela*, volume 17, n° 2, 2019. <https://doi.org/10.4000/corela.9828>, (consulté le 25 février 2025).
- Rivière, Claude, «Parfait anglais et types de procès», in *Cahiers Charles V*, 13, Travaux de linguistique énonciative, 1991, p. 129-147.
- Smiecińska, Joanna, «Stative verbs and the progressive aspect in english», in *Poznan studies in contemporary linguistics*, 38, 2003, p. 187-195.
- Somé, Kogh Pascal, *Comprendre les temps du français. Une approche instructionnelle*, Michel Houard Éditeur, 2019.
- Touratier, Christian, *Le système verbal français (Description morphologique et morphématisque)*, Paris, Armand Colin, coll. U série Linguistique, 1996.
- Trần, Kim Phượng. *Ngữ pháp tiếng Việt. Những vấn đề về thời, thể* [Grammaire vietnamienne. Les problèmes du temps et de l'aspect], Hanoi, Éds Giáo dục [Éducation], 2008.
- Vet, Co, *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*, Genève, Droz S. A., 1980.
- Vetters, Carl, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi B. V, 1996.